

Le Parvis centre d'art contemporain

# Laëtitia Bourget

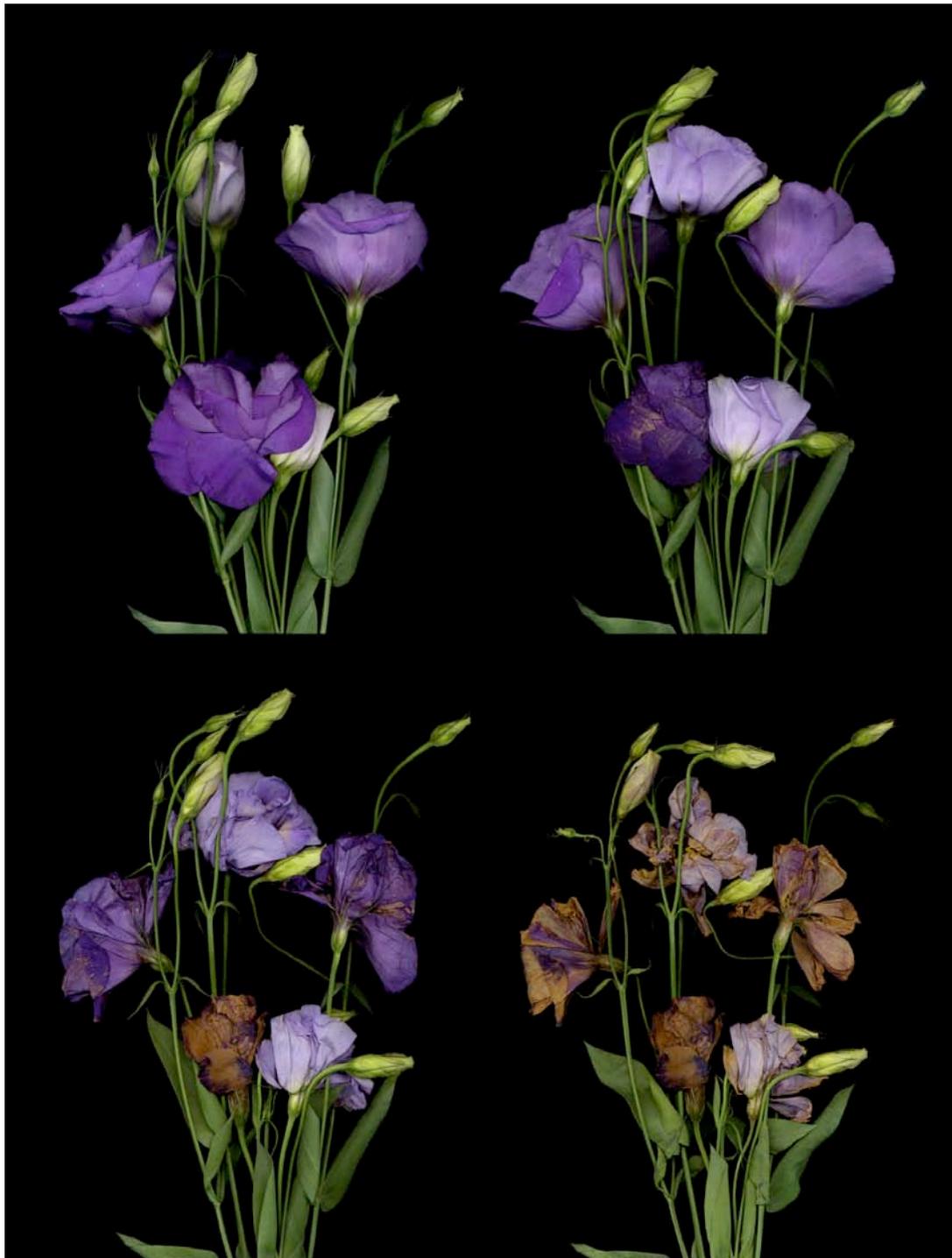
13 décembre 2007 – 2 février 2008

*Être en vie*

■ exposition, Ibos

*Se faire des amis*

■ vidéo, VidéoK.01, Pau



L'éternel retour, vidéo 2007 – capture d'images © Laëtitia Bourget

# Le Parvis centre d'art contemporain

## Laëtitia Bourget

13 décembre 2007 - 2 février 2008

*Être en vie* ■ exposition à Ibos

*Se faire des amis* ■ vidéo, 2007 - en 7 parties au VidéoK.01, Pau

**Vernissages jeudi 13 décembre :**

- à 16h au Vidéo K.01 à Pau

- à 18h30 à Ibos en présence de l'artiste

Au moment du vernissage à Ibos, une *célébration de la maternité* sera proposée au public à travers la dégustation de préparations à base de lait de femme. Cette expérience est issue du projet *Cuisiner l'humain-les grands passages de la vie*, une collaboration entre Laëtitia Bourget et le chef cuisinier Laurent Maire.

dossier de presse et visuels téléchargeables sur [www.parvis.net](http://www.parvis.net)  
pour connaître l'ensemble du travail de Laëtitia Bourget : [www.laetitiabourget.org](http://www.laetitiabourget.org)

Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos  
VidéoK.01 - Le Parvis centre d'art contemporain, Pau  
Centre Leclerc Le Méridien - rte de Pau - 65420 IBOS  
+33 (0)5 62 90 60 82 [centredart@parvis.net](mailto:centredart@parvis.net)

Centre Leclerc Univerdis, av. Sallenave - 64000 PAU  
+33 (0)5 59 80 80 65 [parvis@wanadoo.fr](mailto:parvis@wanadoo.fr)

Marc Bélit, Directeur

Odile Biec, déléguée responsable et commissaire de l'exposition

Catherine Fontaine, accueil des publics à Ibos

Etienne Veillon, accueil des publics à Pau

Le Parvis centre d'art contemporain reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Directions Régionales des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées et Aquitaine, du Conseil Général des Hautes-Pyrénées, du Grand-Tarbes, du Conseil Régional Midi-Pyrénées et des Centres Leclerc le Méridien, Ibos et Univerdis à Pau.

## Laëtitia Bourget

13 décembre 2007 - 2 février 2008

*Être en vie*  
*Se faire des amis*

■ exposition à Ibos  
■ vidéo au VidéoK.01, Pau

vernissages jeudi 13 décembre, 16h VidéoK.01, Pau et 18h30, Ibos en présence de l'artiste

Laëtitia Bourget conçoit la pratique artistique comme un observatoire mettant en relation expérience de vie humaine, implantation dans un environnement, contexte social et cycles de vie. Son activité est polymorphe et se développe dans des champs variés (arts plastiques, audiovisuel, littérature jeunesse et spectacle vivant). Elle emprunte des moyens très hétéroclites, des technologies contemporaines aux techniques les plus archaïques, selon qu'ils semblent appropriés dans la perspective d'une construction esthétique de sens. Le processus de création est placé au cœur du quotidien de l'artiste. Il se nourrit des ressentis liés aux événements de sa vie personnelle, ainsi qu'aux matériaux collectés de différentes manières (prise de vue, enregistrement, ramassage...), lors de déplacements dans des espaces urbains ou de nature, ou encore, au moyen de dispositifs mis en place par l'artiste dans des contextes qu'elle souhaite interroger. Les éléments autobiographiques, au même titre que les éléments collectés, définissent un terrain d'investigation, et les différents enjeux qui s'en dégagent donneront lieu à l'élaboration des partis pris esthétiques adoptés dans le traitement des oeuvres. Par ailleurs, les collaborations artistiques sont l'occasion de dialogue avec d'autres artistes et permettent la rencontre de pratiques complémentaires au sein d'œuvres communes. Les associations qui en résultent sont une source d'enrichissement du propos esthétique par le croisement des sensibilités et des compétences de chacun. Ainsi depuis 1997, plusieurs collaborations ont été menées avec des musiciens (Anne-Lore Guillemaud, Frédéric Nogray, Gangpol), plasticiens (Philippe Fernandez, Philippe Charles), illustrateurs (Emmanuelle Houdart, Benjamin Chaud), danseurs (Blandine Minot) et plus récemment avec un chef-cuisinier (Laurent Maire). À travers une posture empirique, la pratique artistique de Laëtitia Bourget croise les champs d'investigation de différentes disciplines (sciences de la nature, anthropologie, philosophie, éthologie, psychologie...). Ceci l'a aussi conduit à susciter des dialogues avec des chercheurs autour de problématiques communes (avec David Lebreton, anthropologue, et Albert Jacquard, philosophe), et à initier des collaborations afin de mettre en œuvre des champs d'applications interdisciplinaires (avec des développeurs en techniques d'imagerie médicale par exemple, ou encore en réunissant différents professionnels autour des pratiques funéraires actuelles ...).

**A Ibos**, Laëtitia Bourget a construit son l'exposition autour du récit de la vie, son développement, sa continuité, son dépérissement, sa fin, ses rituels... On y retrouve l'humain, le végétal et l'animal ainsi que les relations qui se tissent entre eux.

**Au VidéoK.01**, Laëtitia Bourget présente *Se faire des amis*, vidéo composée de sept séquences réalisées avec des animaux et questionnant à la fois les normes sociales et le rapport humain-animal.

**Lors du vernissage, à Ibos**, une *célébration de la maternité* sera proposée au public à travers la dégustation de préparations à base de lait de femme. Cette expérience est issue du projet *Cuisiner l'humain-les grands passages de la vie*, une collaboration entre Laëtitia Bourget et le chef cuisinier Laurent Maire consistant à concevoir des « recettes » correspondant à des rites initiatiques. Il s'agit de préparations à partir du corps humain pour chaque grand passage du chemin de vie (naissance, sevrage, puberté, union, maternité, ménopause, mort). Une documentation de cette dégustation, ainsi que d'expériences antérieures, sera présentée dans l'exposition.

L'ensemble des œuvres réunies dans cette exposition offre une perception multi facette du phénomène de la vie : son déploiement, ses hybridations adaptatives, sa temporalité, ses cycles de régénération, son empreinte, son enracinement, sa reproductibilité sexuée, et la circulation des substances nourricières.

## ***Les hybrides***, 2003-2007

Installation vidéo, 10 écrans,

Une communauté de créatures évoquant diverses formes de vie (animale, végétale, aquatique, aérienne, terrestre...). Chaque spécimen évolue dans son cadre individuel, comme dans un petit milieu isolé. Ces séquences vidéos sont réalisées à partir de détails du corps, simplement dupliqués en miroir et animés par des mouvements évoquant ceux d'une créature individualisée. L'installation est composée d'une dizaine d'écran LCD 12'' qui représente une forme de communauté d'échantillons - aquariums où chaque créature évolue dans son milieu isolé.



Les hybrides captures d'images © Laëtitia Bourget

**Substrat 1, 2007.**

Tapis installé au sol, 200 x 300 cm  
Collaboration avec Philippe Charles

Le tapis est le fruit d'une sédimentation de poils d'animaux et de cheveux humains entremêlés qui constituent une forme d'humus. À la fois expression du temps, de la succession et de la coexistence des espèces sur un territoire, le tapis est comme le prélèvement d'une couche terrestre qui traduit une présence animale intensive.



Substrat 1 © Laëtitia Bourget



Substrat 1 - détail © Laëtitia Bourget

**Les sculptures-excréments, 1997-2001**  
15 sculptures, résine polyester, 10x8x 3,5 cm

Ces sculptures faites à partir des excréments de l'artiste, modelés puis inclus dans la résine, évoquent les figurines préhistoriques représentant des femmes aux caractères sexuels accentués. Leur fonction supposée était de favoriser la fécondité des femmes et la fertilité de l'environnement, afin de permettre à la communauté humaine de prospérer. L'inclusion des excréments dans la résine produit un effet de cristallisation qui leur confère un aspect précieux.



Les sculptures-excréments © Laëtizia Bourget

## ***Eloge de la persistance*, 2007**

Photographies anaglyphes, 60x60 cm et 120 x120 cm, lunettes anaglyphes

Une série de vues en relief des petites plantes vivant dans le désert australien baptisé Lake Mungo, ancien lac asséché il y a 20000 ans. Ce site représente une source d'informations archéologiques emblématiques de l'évolution de la vie australienne. Les traces de présence aborigène y sont les plus anciennes découvertes jusqu'à maintenant (50000 ans), et sont demeurées constantes jusqu'à nos jours malgré la désertification radicale. Les petites plantes photographiées à ras le sol, sous leur apparente fragilité, traduisent cette capacité tenace à trouver les ressources pour survivre en milieu apparemment hostile.



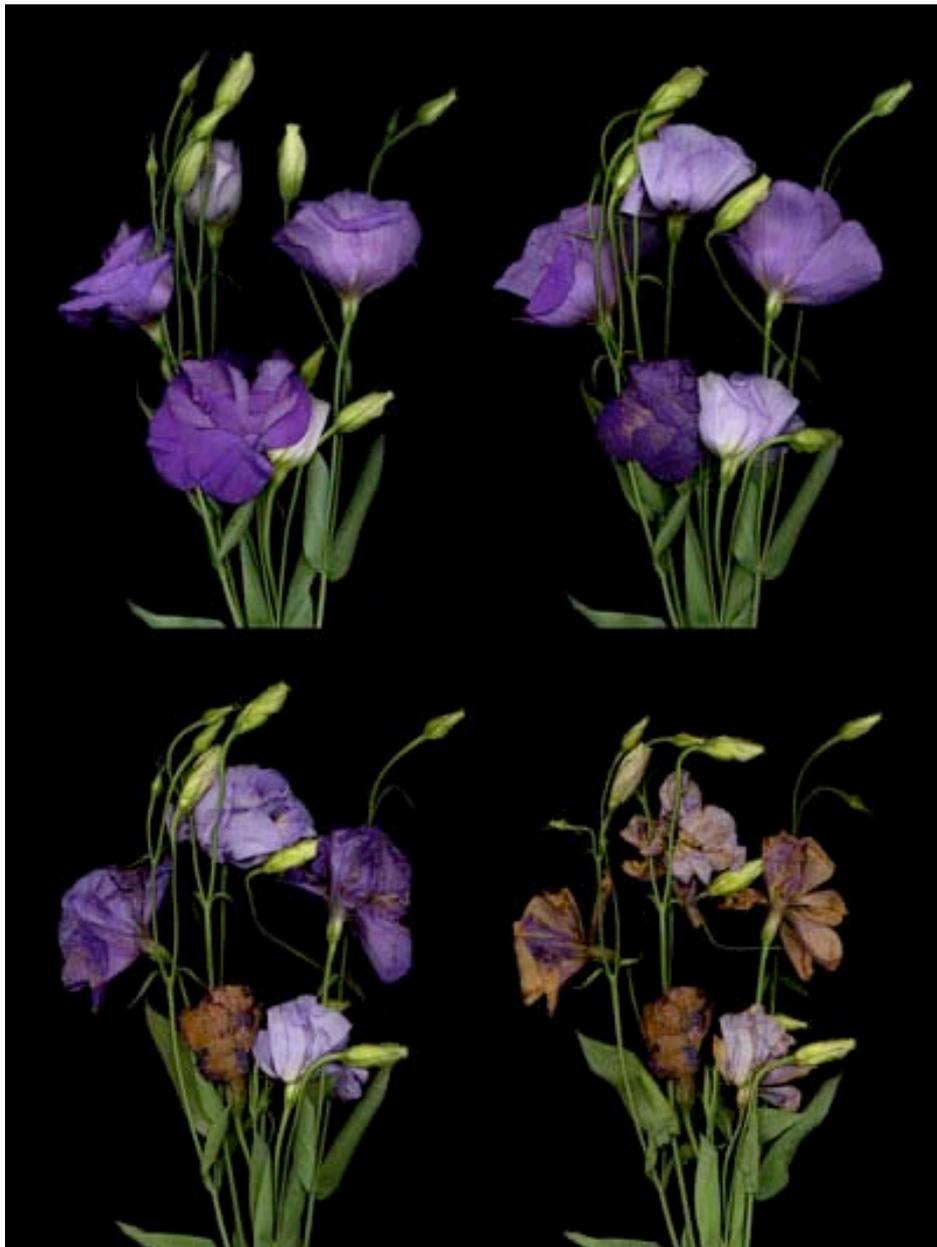
## *L'éternel retour*, 2007

Vidéo

Une série de vidéos réalisées à partir de scans de fleurs, animés en morphing, restituant leur éclosion jusqu'à ce qu'elles soient fanées. Ces vidéos sont présentées dans différents dispositifs d'installation projetés ou dans des écrans.

Vidéos, projection et écran LCD 3/4 + lecteurs DVD

Des fleurs dépérissent et se régénèrent, lentement, dans un mouvement infini entre vie et mort. Un bouquet de campanules est présenté dans un écran vertical, comme un tableau évolutif, une vanité animée.



L'éternel retour captures d'images © Laëtizia Bourget

## ***L'arbre de vie*, 2007**

Couverture, cheveux, 80 x 120 x H 80, socle en bois peint

Couverture de soie cousue d'un motif arborescent en cheveux humains, installée sur un socle en bois qui suggère un lit d'enfant. Les cheveux sont roulés sous forme de boulettes ou filés en ramifications. Ils sont le fruit d'une récolte quotidienne par six femmes, collectant les brins se détachant de leur chevelure pour les accumuler comme on égraine le temps. Ces six femmes, perçues à travers les différentes natures de cheveux, apparaissent comme les figures des Parques, ou des marraines fées, qui filent les vies humaines, leur accordant les attributs et orientant le sort de chacun. Cette couverture est à la fois une protection bienveillante pour le nouvel être et un héritage, un enracinement dans un temps qui précède son existence, avec lequel il est lié. *L'arbre de vie* symbolise dans les mythes, la force de la vie, son enracinement et son déploiement.



L'arbre de vie, détail de la couverture © Laëtitia Bourget

### ***L'attente*, 2007**

Vidéo , 2'50"

Les seins, le ventre et les cuisses d'une femme enceinte lascive, se recouvrent progressivement de ramifications. Le corps de la mère est investi : métamorphosé en lieu d'accueil et de développement d'une vie qui croit en puisant dans ses ressources.



L'attente capture d'image © Laëtitia Bourget

### ***La rencontre et l'accueil*, 2007**

vidéo, 2'50",

D'un côté, un homme nu, allongé tel une Venus endormie, est léché des pieds à la tête par une femme. De l'autre, un homme et une femme lèchent leur nouveau-né, lui sucent les extrémités. De son côté, l'enfant tête goulûment le sein de sa mère. Rencontre intime entre caresse et pulsion dévoratrice, qui traduit un mode d'exploration et de reconnaissance presque animal du corps de l'autre : expression du désir de fusion inspiré par l'élan d'amour fou.

Le diptyque est associé à une pièce sonore conçue par Frédéric Nogray et réalisée à partir de vibrations de bols en cristal de roche.



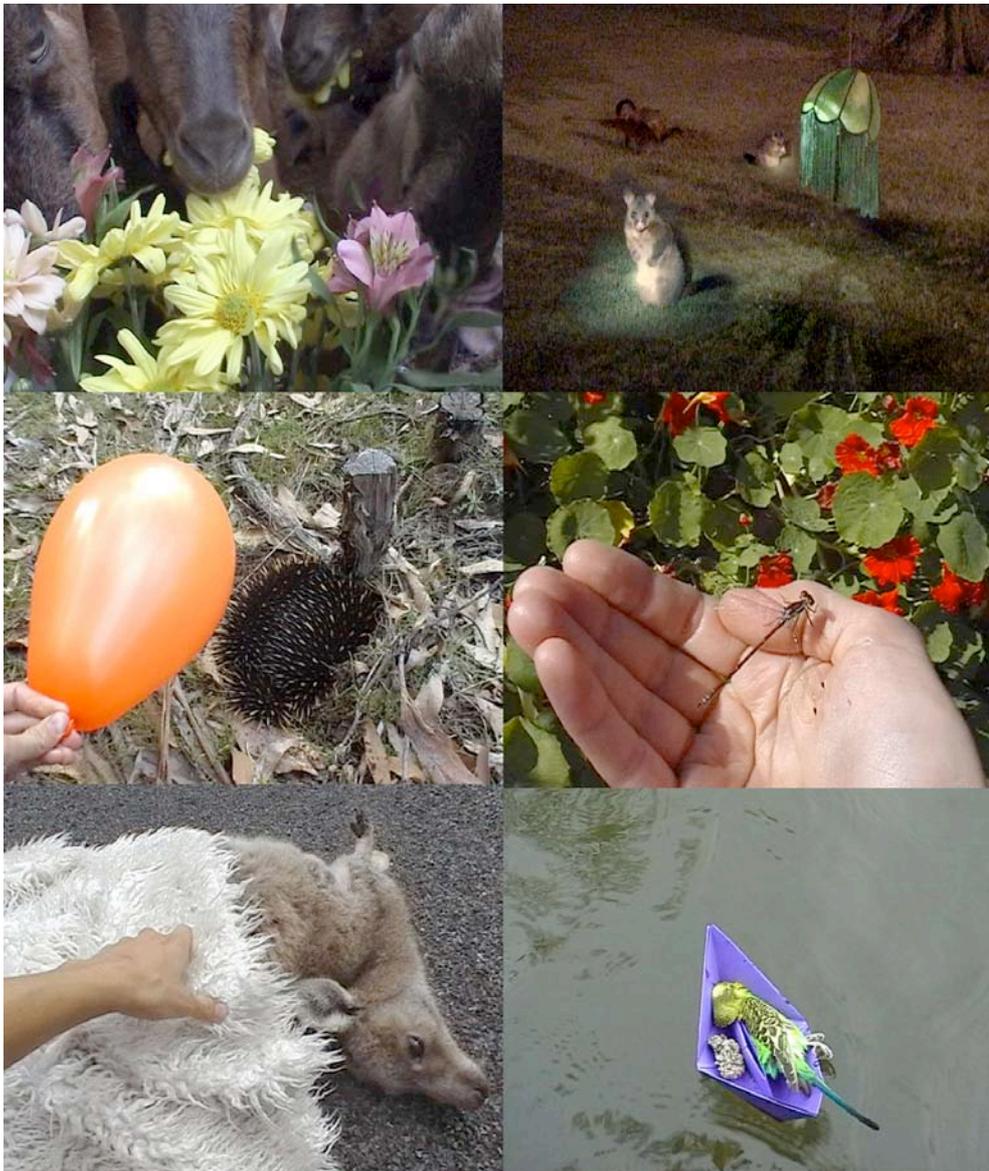
La rencontre capture d'image © Laëtitia Bourget

série de 7 vidéos, épisodes 1 à 7, durée totale 30', 1999-2006

*Se faire des amis* est une série de séquences vidéos réalisées avec des animaux. Ce projet est issu d'un questionnement à la fois des normes sociales et du rapport humain-animal. Il se développe à travers la mise en place de diverses situations de rencontres avec des animaux. Tentatives de communication, d'intégration, de contact, de cohabitation, de service... Ces situations relèvent à la fois d'un fantasme d'harmonie entre tous les êtres vivants, et d'un désir de contrôle d'une animalité imprévisible et inquiétante.

Une installation met en scène ce matériau vidéo sous la forme d'un parcours de moniteurs, traversé par le spectateur comme un parcours initiatique. Des phrases relevant du registre des conventions sociales accompagnent les vidéos faisant référence à l'apprentissage d'une sociabilité, d'un savoir-vivre ensemble.

Un livre pour les enfants est aussi extrait des vidéos. Il s'agit d'une adaptation des traditionnels livres animaliers pour les tout petits basés sur la reconnaissance des animaux et l'apprentissage de leur nom. Seuil Jeunesse, 2007.



## Entretien avec Marie Cozette, 20 mars 2007

**MC :** *J'aimerais aborder une notion centrale dans ton travail : le cycle de vie et de mort. Plusieurs de tes œuvres intègrent des processus de pourrissement, de vieillissement ou de décrépitude, associés à une forme de régénération et de renouvellement...*

**LB :** C'est vrai que cette notion de cycle est récurrente, que ce soit par rapport à la référence biologique ou dans une forme de perception du temps. Dans *cultures-paysages* par exemple, il se produit une identification entre l'image dégradée par le développement de bactéries, qui renvoie au développement du vivant en général, et le montage, qui produit un effet de dilatation du temps chez le spectateur, immergé dans l'espace de projection. C'est la perception du temps en spirale qui m'intéresse ici, de même que dans d'autres œuvres plus récentes, comme *l'éternel retour*. En fait, c'est l'intuition que le critère linéaire du temps occidental, est plus source d'anxiété et de lutte qu'une juste représentation du ressenti que nous avons de la vie et de ce qui nous entoure. Donc j'ai cherché davantage à produire des représentations de cette perception cyclique et spiralee du temps de la vie et du temps du cosmos que l'on retrouve traduite de manière différente dans de nombreuses cultures. Au fond, ce sur quoi je me base reste extrêmement pragmatique, c'est l'observation du renouvellement cellulaire, des cycles menstruels, ou de ce genre de phénomènes biologiques. Mais plus j'avance plus cela dépasse le rapport à l'individu même.

**MC :** *A ce propos, qu'est-ce qui sépare tes premières pièces, faites il y a 10 ans, à partir d'excréments ou de menstruations, de tes œuvres récentes, comme le film *Se faire des amis*, qui met en scène des animaux ?*

**LB :** Il y avait une constance dans les premières activités. Elles correspondaient à un retournement vers soi, nécessaire à ce moment-là : une sorte de cocon pour opérer une transformation. La protection du repli dans l'espace privé m'a permis de soulever des aspects très intimes de l'existence (renouvellement cellulaire, excrétion, cycle menstruel, etc), pour en produire des représentations. Mais j'avais aussi l'impression quand j'ai débuté ces activités que je devais refaire le parcours de l'art depuis l'origine. J'ai pour cela emprunté des formes à la fois extrêmement primitives et chargées d'émotion. Toutes ces matières que ce soit le sang, les excréments sont déjà vivement connotés avant même que je les transforme, au point que je dois les détourner par le biais de l'ironie, pour mieux les aborder. Cela me semblait relever d'une relation au mystère de la vie, qui constitue peut-être l'origine des formes artistiques : ce qui peut être source d'un questionnement permanent et qui n'aboutit à aucune réponse définitive, que l'on côtoie pourtant au quotidien, avec lequel on doit composer et sur lequel les hommes se retrouvent par une trame symbolique commune. J'avais donc besoin de produire des représentations au plus près de ce que ces aspects de la vie corporelle me donnaient à comprendre de l'existence. Je dirai que *se faire des amis*, répond à une démarche assez proche de ce dernier point : c'est un humain qui vit sur un territoire qu'il partage avec d'autres formes de vie et tout ce petit monde doit cohabiter. La vision idyllique d'un humain qui vit en harmonie avec le monde animal est un fantasme très ancien. Je l'aborde en tant qu'occidentale avec mon héritage culturel. Je suis à la fois dans un rapport direct et sincère, presque littéral dans ma recherche, et j'adopte la distanciation issue de ma culture. L'écart entre ces deux pôles relève de l'absurde, comme c'était le cas avec les sécrétions corporelles. Et ce décalage-là a quelque chose d'un peu grotesque. Je suis ignorante du comportement animal, vivant dans un environnement anthropocentrique, du coup, je ne peux que feindre. Mais je choisis de le faire sincèrement, comme lorsque j'envisage aujourd'hui de *cuisiner l'humain*, en collaboration avec Laurent Maire Chef cuisinier, et de consommer de manière rituelle des parties du corps humain. Au fond, il y a un tel décalage qu'on ne peut pas aborder cette proposition au premier degré. On se base dans ce projet sur le postulat que, face à la perte douloureuse d'un être aimé, la possibilité d'ingérer une partie de son corps permette de faire le deuil en le digérant, en lui offrant de se prolonger à travers nous, et de poursuivre ainsi son chemin dans le cycle de la vie. Mais bien sûr, il s'agit davantage d'une démarche poétique qui emprunte des formes esthétiques décalées pour être recevable, car un tel postulat ne peut qu'entrer en collision avec un interdit fondamental de notre culture. Nous concevons donc un recueil de préparations pour consommer le corps humain comme un rituel correspondant aux différents passages de la vie, en empruntant un langage poétique distancié (plutôt que descriptif et pratique).

**MC :** *J'ai le sentiment que tu as élargi un cercle au départ réduit à ton enveloppe corporelle, à différents cercles, de plus en plus larges : le couple, les animaux, l'environnement urbain... ?*

**LB :** Oui, j'aime bien l'image des cercles. Ce serait comme un processus de pelures d'oignons inversé. Comme si j'avais dû partir du cœur et que plus je gagnais en expérience et en assurance dans mon parcours, plus cela me permettait d'aborder les périphéries de plus en plus larges dans mon environnement : les personnes, les êtres que je rencontre, les plantes, les animaux, jusqu'à l'énergie qui nous traverse.

**MC :** *Peux-tu préciser cette notion d'énergie et la manière dont elle se concrétise dans des formes artistiques ?*

**LB :** Quand on parlait au début de cycles qui se traduisent biologiquement. C'est une forme de renouvellement observable sur un plan physique. Ce phénomène est l'expression d'une énergie qui circule et qui permet entre

autres le développement de la vie. La notion d'énergie est le niveau le plus abstrait des différentes manifestations du vivant, des phénomènes de transformation de la matière (que l'on peut nommer aussi entropie) que j'aborde. Cette énergie correspond à la rotation de la Terre, à la combustion du Soleil... Il y a des cycles d'énergie aux étendues extrêmement variables qui demeurent difficilement perceptibles par l'homme bien qu'il en subisse l'influence.

Et c'est cette limite de perception qui depuis les premiers temps de l'humanité produit du trouble, un sentiment de mystère qui nous dépasse. Comment percevoir l'origine et l'aboutissement des cycles d'énergie qui nous entourent, comment s'y adapter, s'en protéger, accepter d'en faire partie, d'y contribuer ... On trouve de nombreuses formulations face à ces interrogations : religieuses, philosophiques ou scientifiques, et la mienne correspond à un langage qui relève du ressenti physique, traduit en image.

**MC :** *Par rapport au ressenti justement, tu parles d'anxiété, de lutte... Ton travail est-il un moyen de résoudre un ressenti qui serait au départ problématique ?*

**LB :** Résoudre non, il n'y a pas de résolution, mais c'est une réponse. Comme tout un chacun, j'aspire simplement à me nourrir, me lever, aimer, me reposer, me maintenir au monde ... Seulement dans cette expérience de la vie on rencontre différents aspects problématiques dont on doit se faire une représentation pour les appréhender. Alors on dispose de représentations offertes par ceux qui nous ont précédés, de représentations admises et systématisées par la société dans laquelle nous évoluons, et je dirais que certaines ne me conviennent pas. Elles n'ont pas apaisé certaines des interrogations qui m'ont travaillée. Ne serait-ce que la relation à mon genre féminin : être une femme et accepter ce que cela implique socialement, ne me semblait pas rassurant. Par ailleurs j'avais difficilement accès à ce que cela signifiait sur un plan physique. Du coup, j'ai développé une forme de laboratoire d'expérimentations (le fameux cocon dont nous parlions au début), pour appréhender différentes dimensions de mon être féminin (sans me limiter à l'aspect sexuel). Et alors que je suis enceinte, j'ai vécu une période de repli où je me trouvais totalement en phase avec mon corps, et en rupture avec les logiques de la vie en société (travail, efficacité, productivité, etc). Je comprends alors à quel point mon questionnement d'origine répond à mon état d'être femme au monde, dont je ne trouvais pas l'écho au sein de mon environnement social. J'essaie donc de produire des formes qui traduisent ma perception de l'être, en tant que vivant, en relation avec un environnement, avec d'autres êtres, etc... Pour cela, je m'approprie des formes culturelles de différents registres, les détournant ou les métissant. Ainsi, pour mon projet de tapisserie en cours d'étude, je me nourris de références diversifiées (alchimie, symbolique religieuse, botanique, tapisserie médiévale...). Je cherche à produire une représentation de la bipolarité féminin-masculin en tant que principe créateur, source d'équilibre et de renouvellement. Ce background iconographique me permet de constituer un vocabulaire avec lequel je joue pour traduire la question qui m'intéresse, sans que cela passe pour autant par des citations, simplement des évocations. De cette manière, je me place dans une position critique qui interroge à la fois les représentations existantes et la perception personnelle de chacun, afin de permettre un travail de la conscience.

**MC :** *Finalement, l'art te permet de faire coïncider cela de la manière la plus juste possible.*

**LB :** Oui, c'est un moyen pour moi d'avoir une parole en tant que personne vivant dans une société. Je suis comme tout un chacun, je n'ai pas à imposer davantage ma vision des choses. Seulement en me positionnant sur un plan artistique, je m'affecte une sorte de rôle peut-être comparable à celui des moines, qui consiste à s'extraire afin d'atteindre une dimension spirituelle qui n'est pas accessible autrement. Mon rôle serait d'user de cette faculté d'intuition, et d'en donner un feed-back à mes contemporains, d'user à la fois d'une analyse critique au regard des représentations assimilées et en même temps d'opérer un métissage des informations dont je suis imprégnée, à la jonction des différentes influences auxquelles ma vie dans le monde d'aujourd'hui m'expose.

**MC :** *J'aimerais aborder la réception de ton travail et savoir s'il suscite des résistances, que ce soit de la part des acteurs que tu fais intervenir dans un projet, ou de la part des spectateurs. Si résistance il y a, comment l'analyses-tu ? L'intègres-tu dans ton travail ou bien reste-t-elle périphérique ?*

**LB :** Oui cela crée des résistances, mais j'en suis consciente dès le départ. Puisque le déclencheur du travail est déjà une résistance à mon niveau. Quand j'entame un projet, la première transformation doit s'opérer sur moi-même. Ce n'est pas parce que je suis particulièrement à l'aise avec mes excréments que j'ai choisi de réaliser des sculptures avec. De la même façon, rencontrer des animaux et me mettre en situation de face à face sans savoir ce qui va se produire n'est pas évident non plus a priori. Donc la première chose qui doit se passer est un changement de posture par rapport à celle que j'avais jusque-là.

**MC :** *Peut-on dire que tu te mets dans une position de danger ou ce terme est-il abusif ?*

**LB :** Plutôt de déséquilibre. S'il y a un danger, je dirais qu'il est social. Parce que pour mener ma recherche, je m'exclus en esquivant certaines conventions. Ainsi le champ artistique est-il la seule perspective possible dans l'expérience que je mène vis-à-vis des représentations. Sur un plan littéral, mon comportement ne correspond pas à ce qui est convenable (c'est nécessaire pour permettre l'émergence d'une vision autre) et ainsi je m'expose au rejet. Je le sais dès le départ, c'est important dans les prises de décisions esthétiques, puisque les objets que je produis sont des formes de médiation de ce que j'expérimente. Par exemple, l'observation de la cicatrisation : il ne s'agit pas d'une expérimentation scientifique, donc il ne s'agit pas de produire des formes objectives qui rendent compte strictement de ce qui s'est passé. Il s'agit de mettre en place des formes suffisamment

reconnaissables pour pouvoir être comprises et qui en même temps permettent de penser différemment l'objet que je mets en question. Et puis je ne suis pas forcément à la recherche d'inédit...

**MC :** *Je ne pensais pas non plus à l'inédit mais plutôt que tu allais sur le terrain de la transgression, du tabou...*

**LB :** « Transgression » n'est pas un terme que j'emploie. Et pour cause : je crois que ce qui rend possible ma démarche est que je ne prends pas en compte l'existence d'un interdit, en tout cas pas définitif. Je ne pense pas pouvoir aborder des choses sur lesquelles reposerait un interdit définitif. Ce qui m'intéresse ce sont les terrains où repose une sorte de couvercle qu'on évite de soulever. Je prends le risque de le faire pour voir ce qui se passe là-dessous, et je reçois les effets de plein fouet ; après je digère de telle sorte qu'au moment où je le restitue aux autres, ils ne le reçoivent pas d'une manière aussi brute mais plus douce afin d'entendre quelque chose. Ce n'est pas pour autant toujours agréable. Régulièrement, certaines personnes me font savoir qu'elles n'ont pas envie d'entendre ce que je leur propose, mais cela appartient à chacun. Il n'y a pas de raison d'imposer quoi que ce soit.

**MC :** *En somme il n'y a pas d'agressivité ou de provocation dans ton travail.*

**LB :** Non, je n'ai pas le désir de défoncer des portes, de choquer, ni de placer les autres face à quelque chose d'incontournable pour eux. Je souhaite juste donner la possibilité d'aborder sous un éclairage différent, ce qui paraît par ailleurs délicat, douloureux, répugnant, étrange, voire inacceptable.

Il y a des questions sur lesquelles je ressens parfois une urgence personnelle énorme, mais ma manière de travailler implique souvent que je prenne le temps et ne me permet pas d'être réactive. Ce qui me fait parfois douter de pouvoir développer une position opérante dans des situations d'urgence.

**MC :** *A quelle situation d'urgence penses-tu par exemple ?*

**LB :** Eh bien, là, j'estime que nous traversons une situation d'urgence sur un plan politique et écologique. Et tout ce que j'entreprends, ce sont des petits pas de fourmis vers un éveil de la conscience, lents et subtils...

**MC :** *Tu dis que tu considères tes œuvres comme des outils que les autres peuvent s'approprier, pour s'en servir à leur tour. Il y a une réactivation possible. Est-ce que tu peux nous en dire davantage ?*

**LB :** Je crois que la comparaison la plus simple serait de rapprocher mon travail de celui du philosophe qui va travailler à créer du vocabulaire, à cerner des concepts et formuler des conceptions. Une fois transmis, ce vocabulaire ne lui appartient plus, ce n'est pas son but d'être propriétaire de ce qu'il fait émerger. Sa parole lui appartient, il est responsable de l'avoir prononcée, mais sa pensée n'a de sens que si elle se dissout pour nourrir des usages hors du champ de la philosophie à proprement parler.

En tant qu'auteur, j'essaie d'ouvrir des portes de la conscience et de la perception à travers les formes que j'emploie et pour cela, j'invite parfois les spectateurs à reproduire littéralement les gestes que j'ai faits, à les réactualiser. Et j'ai constaté dans mon entourage que certains avaient eu plaisir à s'y aventurer.

**MC :** *Quels gestes par exemple ?*

**LB :** Par exemple, je ramasse certains objets lors de mes déplacements : que ce soit la collecte des poils et des cheveux que j'ai faite dans la rue pendant quelques années, ou des applicateurs de tampons issus de nos déchets ménagers rejetés par la mer sur les plages, ou encore des photos, documents personnels abandonnés sur la voie publique... C'est un matériau commun accessible à tout le monde, il s'agit juste d'orienter son attention pour découvrir que cela nous entoure. Beaucoup de personnes m'ont renvoyé des objets qu'elles avaient ramassés. Et j'ai compris qu'elles avaient acquis cette attention, qu'elles étaient sensibles à la présence de ces objets autour d'elles. Au fond, les formes que j'ai mises en place les ont invité à prendre conscience qu'il y avait quelque chose d'émouvant à découvrir, et ces personnes en ont fait l'expérience par elles-mêmes. Ce n'est pas seulement le fait d'avoir vu une de mes œuvres qui représentait l'expérience pour elles. Mais plutôt le fait d'avoir compris l'observation que j'avais développée leur a ouvert une dimension d'elles-mêmes et de ce qui les entoure.

Un autre projet sur le web consistait à inviter des internautes anonymes à réaliser des objets à partir de leurs sécrétions corporelles, en prolongement des mouchoirs menstruels. J'avais conçu des petits modes d'emploi de pliages tels que je les pratiquais avec mes mouchoirs en papier et je leur proposais de trouver les supports appropriés pour me faire parvenir leurs expériences. J'ai eu très peu de réponses comme tu peux l'imaginer, mais j'offrais une brèche dans laquelle quelques personnes ont pu mener une expérience qui n'aurait pas été assumable dans un autre contexte, mais qui leur donnait l'occasion de percevoir leur corps de manière plus ludique, en dépassant une certaine répulsion.

**MC :** *Justement la récolte est une méthodologie récurrente dans ton travail. Récolte d'objets mais aussi, sur un plan plus symbolique, récolte de l'expérience des autres. Pourquoi ce « ramassage » permanent ?*

**LB :** Ce qui me nourrit le plus c'est la rencontre. Ce sont les frictions et les émotions qui se produisent lorsque je suis en présence de certaines personnes ou de certains phénomènes, qui déclenche le processus. Quand on emploie le mot récolte, cela renvoie par exemple dans l'agriculture, à une activité initiée par l'homme, on sème pour récolter, moi je parle davantage de collecte. Ce n'est pas forcément moi qui vais permettre qu'un fruit puisse être récolté. J'ai plus le sentiment qu'on me sème quelque chose. Quand je ramasse, c'est comme si une graine était semée en moi. Et le travail de création va provenir de la manière dont se développe cette graine. Le fruit qui en ressort n'est pas anticipable. Je me mets en disponibilité pour qu'il puisse s'épanouir. Il y a aussi des situations

pour lesquelles j'ai mis en place un dispositif qui permet la collecte. Comme lors d'une résidence dans un collège, intitulée *consultation affective*, où j'avais installé des boîtes caractérisées par des affects. Ces boîtes étaient des invitations questionnantes qui ont permis de condenser une parole à partir de laquelle j'ai pu ultérieurement travailler. Ou encore lorsque j'ai posé 3 questions à une quarantaine de personnes pour réaliser un projet sonore : *descriptions* et *l'essentiel*. Je leur demandais ce qui était essentiel pour elles dans l'existence, de décrire une personne importante à leurs yeux, et de décrire un lieu important pour eux. J'estime que mon expérience de vie personnelle est limitée, et la matière que je travaille est enrichie par l'expérience intime des autres. La collecte est un moyen de nourrir une perception du monde décuplée par l'apport des autres, à travers les objets dont ils se dépouillent, qu'ils abandonnent et que je récupère, ou bien qu'ils me donnent volontairement. C'est une nourriture en termes de matière, d'objets et de signes, mais aussi en tant qu'elle amplifie l'expérience potentielle que je pourrais avoir de la vie qui alimente mes œuvres.

**MC :** *D'une certaine manière, la collecte est liée à une temporalité étendue, qui me semble caractériser ton travail. On l'a un peu évoqué mais ce serait bien d'y revenir. J'ai été extrêmement surprise par exemple d'apprendre que pour réaliser se faire des amis tu avais dû tourner les séquences sur une durée de sept ans... Cela m'a beaucoup étonnée, mais je me rends compte que c'est une donnée intrinsèque. Nous avons parlé de cycles au début de l'entretien...Le temps est une composante à part entière de tes œuvres.*

**LB :** La temporalité que j'essaie d'aborder dans certaines de mes œuvres, transcende le temps d'une vie. Je fais souvent référence au parcours de vie, mais j'essaie de lui donner une amplitude qui permet de percevoir que nos existences sont reliées et que nous ne sommes pas simplement des individus limités dans un segment de temps, entre le moment de notre naissance et celui de notre mort. Chaque moment que nous traversons correspond à des états qui nous relient à ceux qui nous ont précédé comme à ceux qui nous succéderont. J'ai ressenti assez tôt le besoin de résister, justement, à la conception occidentale du parcours de vie que je trouve absolument destructrice. Comme quoi, il y aurait un temps optimum dans l'existence. Avant on serait en train de se préparer à le vivre et une fois qu'on l'a vécu, on aborderait une sorte de déchéance ; une fois mort, on serait un rebus. Cela me semble totalement révoltant, inacceptable et inapproprié, le pur produit d'une instrumentalisation industrielle de la vie. Forcément quand on travaille sur ce type de problématique, on ne peut pas être dans la spontanéité. On ne sait pas tout de suite de quoi il s'agit. On a besoin de laisser quelque chose se faire, d'en recevoir la substance... Je me mets en situation de laisser advenir des événements auxquels je suis attentive, qui me permettent d'évoluer lentement dans l'idée que je me fais de la question. Non seulement j'évolue lentement, mais j'ai aussi besoin de temps pour trouver les moyens de faire exister ce que j'ai eu l'occasion d'entrevoir. Cette démarche s'alimente d'un certain nombre d'événements fortuits. Je ne suis pas toujours en mesure de provoquer ce qui va permettre au travail de se faire, donc parfois cela prend longtemps avant que je réussisse à être témoin, à récolter, ou à avoir accès à ce que je cherche. Parfois j'initie le processus et cela prend le temps nécessaire pour aboutir, d'autre fois je me tiens comme à l'affût par rapport à quelque chose que je pressens et cela se présente à moi au moment opportun.

**MC :** *Et quand tu choisis de travailler sur un projet de tapisserie, ce n'est pas anodin. Il y a une lenteur propre à ce médium.*

**LB :** Ce constat m'a fait réaliser qu'une des dimensions les plus opérantes dans mon travail était d'en assumer la lenteur. Mes œuvres en sont l'expression, à contre courant de la multitude d'expressions de l'instantanéité, de l'efficacité, que je trouve dans mon environnement culturel. Il y a beaucoup de pensée de la vitesse, si j'ai quelque chose à apporter c'est plutôt de ce côté du temps dilaté.

**MC :** *Dans un entretien avec David Le Breton, j'ai trouvé très intéressant la manière dont vous rapprochiez vos méthodes, alors qu'il est dans le champ de l'anthropologie et toi dans le champ de l'art. Par exemple vous parlez tous les deux d' « immersion » par rapport à votre terrain d'investigation. Peux-tu préciser comment ta pratique croise d'autres activités..., tu parlais de philosophie tout à l'heure ? Par ailleurs, qu'est-ce qui nourrit ton travail sur le plan théorique ?*

**LB :** C'est une question intéressante, mais ma réponse, je le crains, va relever de l'utopie pure et simple. Mon rêve serait de participer à un travail de collaboration transversale, qui concernerait un niveau de structuration de la société. J'aimerais que mon travail d'artiste puisse véritablement contribuer à développer des outils critiques vis-à-vis des problématiques de notre existence humaine, de la même manière que l'anthropologue, le philosophe ou tout type de chercheur se concentre sur des questions qui peuvent être accueillies par les hommes politiques ou simplement les citoyens, et susciter des applications. J'aimerais que l'on puisse y travailler ensemble, avec nos compétences respectives.

**MC :** *Qu'il y ait une forme de recherche appliquée aux structures de la société...*

**LB :** Oui, qu'il puisse y avoir une mise en commun du produit de la recherche, qui prend pour moi la forme d'œuvres esthétiques.

J'ai commencé récemment à émettre un projet (ou un fantasme peut-être) par rapport aux rituels funéraires, la crémation. J'avais envie de travailler sur les effets des pratiques actuelles, sur la manière dont on accompagne le processus de deuil. Et de proposer une étude des formes possibles, des mises en scène, objets, gestes et déroulement en référence aux différentes pratiques culturelles, pour les professionnels de ce secteur, afin qu'ils

puissent s'en inspirer dans les pratiques qu'ils proposent. Je connais un sociologue, Patrick Baudry, qui a déjà tenté une entreprise comparable auprès des pompes funèbres de France. Je l'ai rencontré lors de mes études à l'Université de Bordeaux. J'avais choisi d'être entourée d'un sociologue et d'une plasticienne pour l'écriture de ma maîtrise. Donc dès le départ, j'avais ce souhait de croiser les approches, les outils différents, parce qu'on partage le même objectif : développer un esprit critique vis-à-vis de la société dans laquelle nous évoluons, afin qu'elle puisse se renouveler. Si on laisse la société tourner sur elle-même dans une logique de protection à tous crins des systèmes dominants, on court le risque qu'elle se déshumanise, qu'elle s'auto-légitime en oubliant qu'elle existe pour permettre à des humains de vivre ensemble. De nombreuses civilisations ont atteint ce niveau dans l'histoire de l'humanité et ont disparu. Je rêve que les artistes, les intellectuels, les chercheurs puissent collaborer pour devenir des acteurs opérants de notre société. Seulement en tant qu'artiste, on est isolé dans une sphère spécifique, nos œuvres sont traitées comme des marchandises élitistes, le nom de l'artiste comme une marque de fabrique plus ou moins prestigieuse..., ce n'est pas vraiment intéressant à mon sens. Quand je réalise des livres pour les enfants, c'est aussi un moyen d'insérer davantage mon travail dans le quotidien des gens. La littérature enfantine donne lieu à des échanges entre les parents et leurs petits, à des discussions sur le coin de l'oreiller, concernant les différentes questions de la vie qui taraudent les enfants. J'espère trouver ainsi d'autres moyens de m'extraire du champ spécifique de l'art et des territoires circonscrits où il est consacré.

**MC :** Des occasions de faire la même chose mais en l'inscrivant dans des champs plus hétérogènes...

**LB :** J'aimerais poursuivre les dialogues avec des chercheurs, comme celui que j'ai eu avec David Le Breton ou Albert Jacquard, afin de donner lieu dans un premier temps à un recueil de réflexions croisées. J'aurais beaucoup aimé rencontrer Henri Laborit, malheureusement il est mort. C'est un scientifique qui parle de la position de créateur dans la société, d'une manière qui traverse tous les champs de l'activité humaine, pas seulement artistique. Et le scientifique, le sociologue, l'artiste se retrouvent dans le même panier, à esquiver la doxa, qu'ils trouvent douteuse, à lever des lièvres et chercher des issues. Dans le champ scientifique, cela fonctionne très bien, même si là encore la recherche fondamentale est en péril aujourd'hui : quand une découverte est faite, elle donne lieu à des applications.

Les œuvres de Laëtitia Bourget intègrent des processus de pourrissement, de vieillissement ou de décrépitude, associés à une forme de régénération et de renouvellement.

## **Cultures-paysages**, installation vidéo, 36', 2003

dispositif sonore 4 enceintes de Frédéric Nogray

Une vidéo réalisée à partir de diapositives ramassées dans la rue, transformées par l'humidité et le développement de moisissures. Certaines ont été disposées dans un compost alimentaire, et altérées par le processus de fermentation et de pourrissement. Les images qui résultent de cette transformation sont montées en fondu très lent avec un zoom arrière qui produit une respiration de l'espace dans lequel elles sont projetées. La projection est associée à une pièce sonore de Frédéric Nogray englobant le spectateur.



## **Biotope**, vidéo, 17', 2001

Une vidéo et une série de photos autour de l'existence quotidienne d'une vieille femme mise en relation avec les petites formes de vies parasites qui subsistent au sein d'un environnement urbain. Cet environnement apparaît comme un terrain propice au développement de petites vies, minuscules, autodéterminées et improductives. Une sorte de milieu naturel sans logique industrielle, simplement occupé par des petits êtres chacun à leur place. Un lieu idéal pour s'éteindre doucement.



## **Eloge de l'errance**, 5 visionneuses stéréoscopiques, 2003

Des séquences de vues stéréoscopiques qui représentent des formes de méditations déambulatoires. Ces vues ont été réalisées dans différentes villes traversées lors d'un voyage en Europe. Elles focalisent sur les détails de l'environnement urbain qui relèvent de la transformation, de la transition, du déplacement, de l'éphémère... Elles inventorient les formes de vies discrètes, parfois ornement, les traces de passage, les signes d'abandon. La sensation de relief permise par la stéréoscopie accentue l'impression d'un réel figé par l'acte photographique, qui, associée à la précarité des sujets photographiés, produit une perception paradoxale.



## **Coquillages & crustacés**, monobande, 7'30", 2002

musique : entité sonore Gangpol Ins

Une promenade sur la plage ensoleillée à ramasser des coquillages, qui s'achève par une baignade parmi les sacs plastiques en suspension. Cette promenade est rythmée par le thème musical de La Madrugue : "Sur la plage abandonnée, coquillages et crustacés, qui l'eut cru, déplorent la perte de l'été qui depuis s'en est allé..." Par moment, une voix nous invite à la détente et à la méditation.



## **(...)**, monobande, 9'30, 2001

musique de Frédéric Nogray

Disparition de bleus, cicatrisations, poussée de poils sont restitués à travers des successions d'images prélevées quotidiennement au moyen d'un scanner et animées par morphing.

Ces phénomènes de l'épiderme nous révèlent une activité de notre corps indépendante de notre volonté. Une forme de conscience non-consciente, une passivité active ou une activité passive qui pourrait s'appeler "être en vie".

La musique est composée à partir de larsens et de parasites sonores.

Une version installation de cette pièce consiste en une série d'écrans où chaque séquence est diffusée en aller-retour disparition/apparition infini.



# LES LIVRES POUR ENFANTS

Laëtitia Bourget a reçu le Prix graphique 2003 du Centre international d'études en littérature de jeunesse, pour *Les choses que je sais*, en collaboration avec Emmanuelle Houdart.



## *se faire des amis*

Auteur : Laetitia Bourget - Illustrations : Laetitia Bourget - Editeur : Seuil jeunesse 2007

Se faire des amis est d'abord un projet au long court, commencé depuis plusieurs années. Laetitia Bourget a composé une série de séquences vidéos réalisées avec des animaux, s'interrogeant sur les rapports entre l'homme et l'animal. À travers les différentes communications que nous pouvons avoir avec un animal : le contact, l'approche, la séduction ou la cohabitation. L'artiste a choisi également d'en faire un petit livre pour enfants. On retrouvera les extraits des vidéos dans ce petit guide animalier basé sur la reconnaissance des animaux et sur la capacité des enfants à les approcher. Car se faire des amis n'est pas de tout repos. On peut donner de l'herbe à un cheval, nourrir les mouettes ou les lapins. On peut aussi leur montrer qu'on leur ressemble un peu et se changer en tortue ou en escargot. On pourra aussi avoir des petits gestes de sympathie et donner des bonbons aux oies sauvages, des fleurs aux kangourous. On pourra enfin se montrer secourables et abriter le wombat durant la pluie ou libérer la libellule de la maison.



## *L'apprentissage amoureux*

Auteur : Laetitia Bourget - Illustrations : Emmanuelle Houdart - Editeur : Seuil jeunesse 2005

Il était un jour un prince et une princesse qui se rencontrèrent, s'aimèrent au premier regard... et ils eurent beaucoup d'enfants...« Et Après ? » s'interroge Laëtita Bourget. Voici une façon poétique, humoristique et enjouée de présenter les jeux amoureux, du plus jeune âge à la relation adulte. Fantasmés de l'enfance, difficultés passagères ou crises majeures, jalousie, complicité...



## *Les choses que je sais*

Auteur : Laetitia Bourget - Illustrations : Emmanuelle Houdart - Editeur : Seuil jeunesse 2003

L'une écrit : "il y a certaines visions révolutionnaires qu'il vaut mieux garder pour soi". Mais l'autre dessine "pour se souvenir" du passage des fées dans un rayon de soleil après la pluie, ou de sa rencontre avec le monstre tapi au fond du puits...En usant pour ses dessins de feutres de couleurs, dont l'imprimeur s'empare avec gourmandise jubilatoire...

L'une et l'autre, plasticiennes et poètes, savent que le temps de l'émerveillement est éphémère mais elles font la preuve qu'on peut le partager à tous les âges de la vie.

pau

**LAETITIA BOURGET***Le Parvis centre d'art contemporain  
23 juin - 1<sup>er</sup> octobre 2005*

Des images ramassées dans la rue, rouées à la perte et à la dispersion. Des photos de familles. Des visages à la fois inconnus et familiers. Des scènes ordinaires, convoquées sous une forme en apparence naïve. Des images absorbées, digérées par l'entendeur d'un travelling arrière, dégradées, contaminées, saturées par les alvéoles, les taches et les croûtes des moisissures et des attaques corrosives du temps. Des sons qui s'étirent, se perdent dans un ressassement incisif et se réactivent dans d'indéfinissables promesses. L'installation de Laetitia Bourget intitulée *les Cultures-paysages*, projection vidéo en boucle, associée à un dispositif sonore de Frédéric Nogray, nous confronte à un va-et-vient d'une étrange douceur entre un réel de façade, repère peut-être mensonger mais absolument nécessaire, et une profondeur dérangementante, aveuglante mais redoutablement chargée de ressources. Comme la peau qui, par son grain, sa couleur, ses rides, désigne le sexe, l'âge, la personnalité mais aussi la vie et l'histoire de la personne qu'elle enveloppe,

l'image donne des informations, contient des récits en puissance, génère une mosaïque de motifs et de personnages, et se prête à des regards et des explorations multiples. Mais il suffit d'une inflammation, d'une tuméfaction, d'une lésion pour que la surface s'affole, développe d'étranges abstractions, perturbe, annule les signes de représentation, de reconnaissance. Comme une maladie de peau, la dégradation de l'image opère une excitation des marques, des blessures, réveille des cicatrices anciennes, des traces troublantes, dérangeantes, et entraîne l'effacement des repères de l'identification. Cette dégénérescence du tissu, de la ressemblance, de l'appartenance, liée à la séparation et au meurtre, réactive la mémoire, produit une nostalgie du temps qui a précédé l'altération, du temps de l'avant.

Laetitia Bourget, dans la mise en scène de la détérioration d'images sans qualité en dehors d'un cercle familial, décide d'une déviation par rapport à un modèle et un cadre, et nous fait ainsi passer et repasser sans cesse du domaine des généralités cadénassées à celui des particularités flottantes, d'un passé au bord de l'oubli à un présent incertain mais obsédant. Elle suspend ainsi les habituelles catégories de représentation et utilise la banalité d'une photographie, le filtre de la ressemblance et toutes les déterminations fixes que nous pouvons lui accoler pour nous confronter à ces anomalies provoquées et nous obliger à un exercice plus risqué du regard.

**Didier Arnaudet**

Édition d'un DVD par Optical Sound -  
Records & fine Arts.



**Laetitia Bourget. «Cultures-paysages».**  
Photographie

Arts plastiques

# La gravité de Laëtitia B.

Lucien Kayser

BIEN PLUS QUE pour la simple figuration, l'image est faite pour l'exploration du monde qui nous entoure, et dans cette démarche investigatrice, Laëtitia Bourget sait mettre à profit les formes de production qui sont aujourd'hui à la disposition de l'artiste. C'est dire, pour commencer, avec comme foyer toutefois cette image justement où se joue « le complexe d'incarnation » (qui a donné son titre à l'exposition de la galerie Nei Licht), tel rayonnement dans les salles, d'activités multiples et diverses, vidéo, photo, édition, installation, intervention, voire peinture et sculpture, à quoi il faut ajouter l'apport sonore de Frédéric Nogray. Et en sens inverse, centripète cette fois-ci, il appartient au visiteur de rassembler les choses, fragments d'un tout à reconstituer, au regardant le travail de focaliser.

Laëtitia Bourget, jusque dans ses œuvres de plus grande dimension, telle la vidéo-projection de *Cultures-paysages*, est et reste une artiste discrète, au risque pour le visiteur de passer à côté de l'une ou l'autre interventions. Au musée du rez-de-chaussée par exemple, avec la vitrine des ramassages, objets divers, plus ou moins familiers, et plus encore avec l'amoncellement de boulettes de cheveux, sur le marbre d'une fenêtre, à côté d'une ammo-

L'image, souvent synonyme d'instantané, a partie liée ici avec le temps et son inexorable flux

nite. Les deux fois, c'est peu de chose, c'est beaucoup. Dans le contexte plus large de l'histoire du mont saint Jean, espace et temps, une part d'intimité est révélée, avec un mystère qui reste. Voilà pour les coordonnées de l'art de Laëtitia Bourget.

Je passe sur la technique de la stéréoscopie, sur ce qu'elle a de pittoresque (c'est-à-dire ce qu'elle ajoute quand même à l'image). *Le devenir-vieillard*, ces dix saynètes où l'artiste, jeune, s'est glissée dans la peau et les vêtements et les situations de sa grand-mère Germaine, attachent pour une tout autre raison, l'émotion qu'elles suscitent, et si cette dernière a une qualité particulière, c'est que cet exercice de travestissement s'est fait avec la plus grande gravité. Il y a cette identification, plus que de la proximité donc, mais en même temps, comme une distance reste, celle du respect ; les deux ensemble donnent ce qu'on peut appeler la piété.

Laëtitia Bourget dans le rôle de Germaine par conséquent, assise au bord du lit, lisant le journal, un livre à la main dans un fauteuil, ou revenant encore des courses ; plus secrètement, le corps pris dans un corset et un soutien-gorge, carrément, un dentier à la main. Deux vidéos, tournées à quelques années d'intervalle, en 2001 et en 2004, confrontent toujours avec la grand-mère, une première fois quand elle vit toujours chez elle, à la maison, la seconde fois quand elle a été placée dans une maison de retraite. Il faut voir comment Laëtitia Bourget arrête notre regard sur tels détails, façon d'en dire très long sur une vie qui va vers son achèvement. Avec en contrepoint d'autres images qui toujours élargissent, il y a le privé, l'intime, et au-delà le public, le social, le politique.

Regardez la main de Germaine qui arrange un bouquet de pâquerettes, ou tels objets sur la commode, vous aurez remarqué l'image au mur d'un chien qu'on retrouve d'une vidéo à l'autre : ce qui fait encore une vie, ce qui en reste. Face aux grands ensembles, face aux herbes qui poussent entre les pierres, aux insectes qui y courent ; face à la petite-fille qui fait le chemin en voiture pour aller voir Germaine.

Leur modernité n'y fait rien, il y a la patine du temps sur les images de Laëtitia Bourget. Elles en gagnent en épaisseur, et très concrètement, le flux inexorable y passe, sédimentation, transformation, que le dispositif sonore de Frédéric Nogray vient accentuer. Pour *Cultures-portraits* et *Cultures-paysages* (titres qui disent un processus biologique), Laëtitia Bourget s'est servie de diapositives ramassées dans la rue, elle se les est appropriées. Et les voici qui sont corrodées, minées, rongées, à la manière d'une peau, on le dit aussi d'une âme. Là encore, il est question d'incarnation, et de métamorphose, de vie tout simplement.

L'exposition *Le complexe d'incarnation* de Laëtitia Bourget dure encore jusqu'au 24 juin à la galerie Nei Licht, rue Dominique Lang à Dudelange ; ouvert du mardi au dimanche de 15 à 19 heures ; pour plus d'informations, téléphone : 51 61 21-292 ; Internet : [www.galerie-dudelage.lu](http://www.galerie-dudelage.lu)



Chez Laëtitia Bourget, il est question d'incarnation et de métamorphose

Laetitia Bourget à la „Galerie Nei Licht“

## 24 heures de la vie d'une femme

Anne Schmitt

**A Dudelange, „Galerie Nei Licht“, une belle exposition „Le complexe d'incarnation“ est à voir. L'intime quotidien français. Celui d'une femme pris à la loupe dans un cadre modeste.**

Mais si cela a l'air d'un documentaire, Laetitia Bourget possède aussi le raffinement d'une Chantal Ackermann dans „Jeanne Dieleman“.

C'est avec des viewmasters

qu'elle happe ses spectateurs.

Au premier étage de la Villa „Licht“, la première pièce a un aspect de laboratoire. Des microscopes sont prêts pour le fouillement de motifs citadins (plantes qui poussent parmi l'asphalte, l'ombre d'un saladier dans lequel baignent une matière rose dans un liquide caramel ...). Tout au long du mur des boîtes blanches laissent la place pour les yeux. C'est là que l'on se sentira émerveillé par le trois-dimensionnel, cette impression d'être dans la pièce avec la personne, comme

dans le temps, avec *Bambi* ou *Mecky*.

Mais ici nous sommes devant l'immeuble, puis devant la porte, puis devant les boîtes aux lettres, puis devant la tapisserie, devant la télé, le gaz, le radiateur avec sa guirlande de casseroles qui répondent à un vase d'où émerge un végétal, en gaine rose chair, au premier plan une poupée à la robe flamenco crochetée, le retrait du dentier et la mise au lit où l'on pourrait toucher le bras de la couchante.

Le visage de la personne ne se verra pas; par conséquent, l'on peut penser à quelqu'un de précis, comme à soi-même, par exemple. C'est entre le fait divers et le roman policier, mais avec une tendresse méticuleuse. Les couleurs, le grain sont particulièrement soignés, pas loin des photos de mode. Des vidéos, une un peu *roadmovie*, avec un essuie-glace et Bob Dylan („the answer is blowing in the wind“) sur les routes de France pour des visites particulières ... Germaine Bourget, une proche vraisemblablement de Laetitia.

L'entrée en maison de retraite („le jour s'est levé“, titre de cette vidéo) qui fait suite à „Biotope“, une contemplation sur les étapes du vieillissement. Tragique, bien sûr, mais avec une drôlerie poignante: la scène de l'épilation, celle du réglage de l'appareil auditif – dont le sifflement nous est montré en dernier, ou la longue onction d'un produit sur une peau violette rejoignent dans son entêtement le traitement d'un Pontormo.

Parfois le sujet soupire ou dira une seule phrase assez définitive. Laetitia Bourget raconte avec suspense et réveille les natures mortes.

-> Jusqu'au 24 juin. Fermé les lundis.

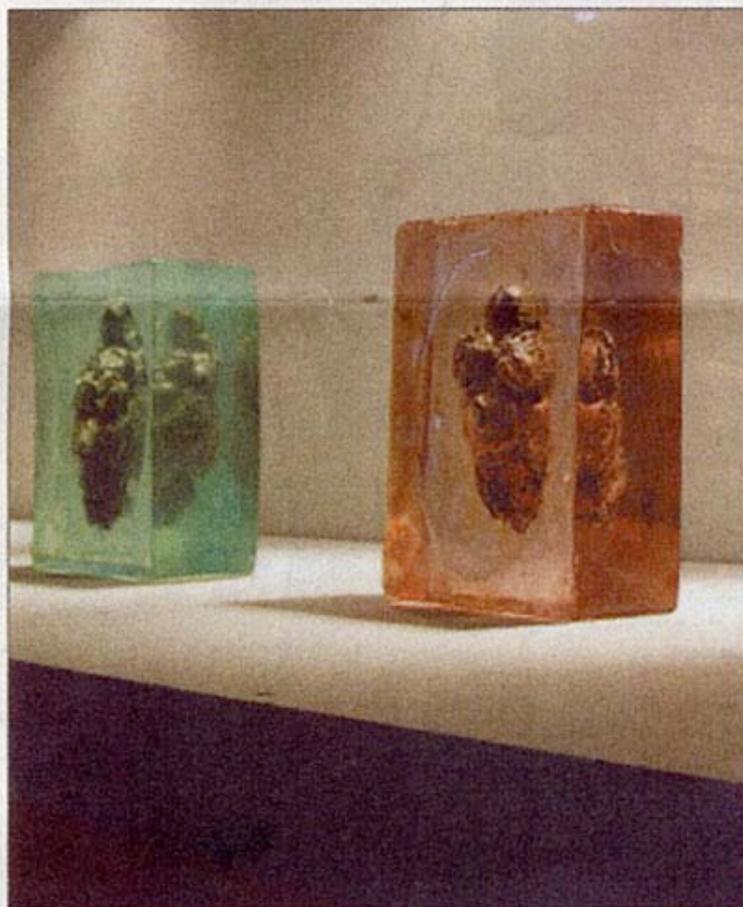


Photo: Alain Rischard

L'exposition Laetitia Bourget est ouverte jusqu'au 24 juin

# BIOGRAPHIE

Laëtitia Bourget est née en 1976 à Bordeaux. Elle vit et travaille à Paris.

[www.laetitiabourget.org](http://www.laetitiabourget.org)

## Distributeurs des monobandes :

Heure exquise !, Mons-en-Baroeul [www.exquise.org](http://www.exquise.org)

EDV, Toulouse <http://www.edvdistribution.com>

Vidéographe, Montréal (CANADA) [www.videographe.qc.ca](http://www.videographe.qc.ca)

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2007** centre d'Art Le Parvis, IBOS et Pau  
**2005** *Cultures-Landscapes*, CCP, Melbourne (Austr)  
Corpus Degustat, Zilveren Pauw, Corpus 05, Bruges (Bel)  
*Cultures-paysages*, VideoK 0.1, Le Parvis, Pau  
*le complexe d'incarnation*, galerie nei Liicht, Dudelange (Lux)  
**2004** *Cultures-paysages*, Monokini, Montpellier  
*Devenir-vieillard*, Espace art contemporain, La Rochelle  
**2003** *l'éloge de la fuite*, 3015, Paris  
**2002** *Consultation affective*, FRAC PC, Couhé (86)  
**2001** Acting out, ancien cinéma l'Eperon, Angoulême  
**2000** 5 rue du Couvent, Bordeaux  
**1999** Chulalongkorn University Gallery, Bangkok  
**1997** Le journal d'un mois dans l'entreprise, Crédit Lyonnais, Poitiers

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2007** OIKOS, centre Saidye Bronfman, MONTREAL  
fest'hiver, lavitrine, LIMOGES,  
**2006** *Making friends*, Fortyfive Downstairs, MIAF, Melbourne  
*Le genie des jardins*, lagalerie, Paris  
*Paysages en travaux*, galerie parisud, écrans doc, Cachan  
**2005** Expiration, Project Space-Spare Room, RMIT, Melbourne  
MixMedia TRIP, Clubsproject, Melbourne International Art Festival  
*One other's another world*, Alliance Française, Melbourne  
*le complexe d'incarnation*, galerie nei Liicht, Dudelange (Lux)  
*Les Improbables*, Bilbo, expo itinérante en Seine et Marne  
**2004** *Multiplés 3*, Les moyens du bord, Morlaix  
*The living room and the toilet*, Coldcreation, Barcelone  
*Bloody Mary* "un cabinet de curiosité", Aperto, Montpellier  
*maison-témoin*, The Store, Paris  
*Chassez le naturel...*, biennale de photographie, Liège  
**2003** Vers d'autres paysages 2, Parvis, Pau  
scatologue, galerie Saw, Ottawa  
**2002** *Les illusions perdues*, FRAC PC, Angoulême  
chut...invisible, radio Grenouille, Marseille  
Ping, Console, Paris  
Splash, Collège invisible, Paris Project Room, Paris  
Nano galerie, Paris  
**2001** Visions extraordinaires, In fact, Paris  
**2000** Projetables, Montreuil  
**1999** Chulalongkorn University Gallery, Bangkok  
**1998** Artscénik, Maison des Arts, Talence  
Faire son deuil, Maison des arts, Talence  
**1997** galerie Alain Gutharc, Paris  
Vidéo Gammes, Maison des Arts, Talence

## DIFFUSIONS VIDÉOS 2003-2007

- 2007** Videolab RIO DE JANEIRO 07, Oi Futuro, Brésil  
**2006** mixMEDIA #4, 3015, Paris  
Videolab LAGOS 06, Portugal  
*réelles présences*, vidéochroniques et Marseille Objectif Danse, MARSEILLE  
Videolab Coimbra, ROMA, Italie

- 2005** rés do chao, est-ce une bonne nouvelle, RIO DE JANEIRO, Brésil  
 Donne tra visioni insofferenti, Teatro Francy Carrara, ROMA, Italie  
 Donne tra visioni insofferenti, galleria Pacifae, ROMA, Italie  
 Festival rayon frais, les arts et la ville, TOURS  
*Life is beautiful-2*, centre de sculpture de Montolieu  
*Le jeu en vaut la chandelle*, Arborescence 05, ESA, Aix en Provence  
 ZKMax, Maximiliansforum, MUNICH, Allemagne  
*Life is beautiful*, EDV, galerie du Forum, Toulouse  
 Nuit éphémère, Musée Calbet, Grissoles  
 Hors Champ, Théâtre du Champ de Bataille, ANGERS  
 Bandits mages, BOURGES  
 Noass, RIGA, Lettonie
- 2004** galerie éof, est-ce une bonne nouvelle, PARIS  
 Die nacht/la Nuit, ARTE  
 Kornhausforum, BERNE, Suisse  
 Biopicture, MARSEILLE  
*Invisible*, International Media Art Award, ZKM, KARLSRUHE  
*Le miroir des sciences*, Polly Maggoo, MARSEILLE  
 biennale du livre d'artiste, est-ce une bonne nouvelle, MONFLANQUIN  
 La casa encendida, MADRID, Espagne  
 Images contre nature, Polly Maggoo, MARSEILLE  
 Les yeux la nuit, MJC Lillebonne, NANCY  
*life is beautiful*, le Cube, ISSY-LES-MOULINEAUX  
 est-ce une bonne nouvelle, éof, PARIS  
 Brooklyn EUphoria, Volume, NEW-YORK, USA  
 la laideur, Université Paul Valéry, MONTPELLIER  
 Psychouse, Polly Maggoo, Vieille Charité, MARSEILLE  
 souriez vous êtes filmés, FRAC PC, collègue André Brouillet, COUHE  
 exchange view on..., Michaelis Gallery, CAPE TOWN (Afrique du Sud)  
 exchange view on..., espace CroixBaragnon, TOULOUSE  
 KHON KAEN University, est-ce une bonne nouvelle, Thaïlande  
 Me, Myself and I, Montévidéo, MARSEILLE  
 BANGKOK Short Film Festival, est-ce une bonne nouvelle, Thaïlande
- 2003** Monokini, Bande-Annnonce, MONTPELLIER  
 CIAM, Université TOULOUSE Le Mirail  
 BAC!03, CCCB, BARCELONA, Espagne  
 17e rencontres vidéo arts plastiques, HEROUVILLE ST CLAIR  
 festival VAD 2003, GIRONA, Espagne  
 Nos Casamos, Bilboarte, BILBAO, Espagne  
 Le Chillout, Printemps de septembre, TOULOUSE  
 MOSCOU International Film Festival, Russie  
 Magnifico, Ex-centris, MONTREAL, Canada  
 Le livre et l'art, Lieu Unique, NANTES  
 Au Sud... comme Ailleurs, Le Cube, ISSY-LES-MOULINEAUX  
 Signal and Noise, Video In, VANCOUVER, Canada  
 Die Nacht/La Nuit, Atelier de Recherche, ARTE

**PUBLICATIONS SELECTION DEPUIS 2000 (hors catalogues de festivals et d'expositions collectives)**

- L'amour au jour le jour, Laurence Bertels, La libre Belgique, 2005
- Laetitia Bourget, Le Parvis centre d'Art contemporain, article de Didier Arnaudet, Art Press n° 316, octobre 2005
- exploring video forms, Penny Web, The Age, 14th october, 2005
- Interview avec Danielle Kemp, SBS radio (Australie), 20 et 22 septembre 2005
- Laetitia Bourget, the Incarnation complex, dépliant d'exposition, 2005
- cultures-paysages, article de Léa Lescure sur www.etherreal.com, 2005
- *Cultures-paysages*, édition DVD-OS-001, Optical Sound, Record & Fine Arts, 2005
- Le sang des femmes, surpris par la nuit, Anice Clément, France Culture, 26 Avril 2005
- Buy-Sellf 4, catalogue de vente par correspondance, 2004
- 5eme Mur, numéro 8 Spécial Collège Invisible, 2004
- Promenade introspective, voyage dans l'art contemporain avec Laëtitia Bourget, Sud-Ouest, 17 janvier 2004
- dépliant d'exposition personnelle, espace art contemporain de La Rochelle, 2004
- Consultation affective, édition du FRAC Poitou-Charentes, 2002
- Vidéo : un art contemporain, Françoise Parfait, Edition du Regard, 2001
- Les nouvelles images en 2001, tome 1 (télévision, vidéo, internet), Chroniques de l'AFAA n° 29, 2001

## VIDÉOGRAPHIE

- *Se coudre dans la main*, 22', 1997 (installation)
- *Manipuler son corps*, 4'30, 1998, musique Anne-Lore Guillemaud
- *Construire sa maison*, 4', 1998
- *L'hygiène corporelle : pour une anthropologie de l'homme moderne*, 9', 1998
- *Recyclage*, 3', 1999
- *Au travail*, 17', 2000
- (...), 9', 2001, musique Frédéric Nogray
- *7121 images du sexe d'un autre*, 5', 2001
- *Biotope*, 17', 2001
- *Consummé d'informations*, 15', 2001 (projection-concert, diptyque) avec Philippe Fernandez
- *A vous de juger si c'est important*, 7', 2002 (installation, triptyque)
- *Applications diverses*, 9', 2002 avec Philippe Fernandez
- *Points de vue - image du monde*, 40', 2002 (intervention in situ, projection-concert) avec Philippe Fernandez
- *Coquillages & Crustacés*, 7', 2002, musique Entité sonore Gangpol Ins
- *La bagarre*, 9', 2003
- *Cultures-paysages*, 36', 2003 (installation : projection vidéo et dispositif sonore) musique Frédéric Nogray
- *Le jour s'est levé*, 12', 2004
- *se faire des amis*, 36', 1999-2006 (série de 7 vidéos)